

Une Compagnie présente



## **Le Barbouti**

Un texte d'Eric Durnez

Mise en Scène de Thierry Lefèvre assisté de Rebecca Leroux

Scénographie d'André Meurice

Avec Juan Martinez, Jérôme Nayer, Delphine Veggiotti

Un spectacle Jeune Public dès 10 ans de Une Compagnie en coproduction avec le Théâtre de Namur, avec le soutien du Service provincial des Arts de la Scène du Hainaut, de La Fabrique de Théâtre, et de La Maison Jacques Prévert à Dieppe

## L'Histoire

Le texte est édité aux Editions Lansman, collection Lansman Jeunesse, Carnières (Belgique). On trouvera le conte original La gardienne du feu dans : *La gardienne du feu et autres contes de métiers*, par Luda, images de Michel Carlier, éditions de la farandole, Paris.

Le "Barbouti", adapté d'un "album jeunesse", comme on disait avant, par une certaine Luda, est manifestement un conte issu de la tradition. Il en présente les principaux archétypes : le héros au cœur pur, le roi, la fée, les épreuves... Nous ne sommes pourtant pas dans un royaume imaginaire et le roi prend ici la figure, pas vraiment avenante, d'un contremaître irascible, Guillot. Le Barbouti n'est ni prince ni chevalier mais un jeune ouvrier au caractère bien trempé qui deviendra héros presque malgré lui. Quant à la fée, elle prendra d'abord les allures maternelles d'une vieille dame avant d'apparaître sous les traits du monstre invisible, la "bête Pharamine", jusqu'à se révéler dans les traits d'une jeune -et naturellement très belle- femme.

L'histoire s'appuie sur la réalité de l'histoire industrielle : le passage de l'âge du bois à l'âge du charbon. Avec le recul, on peut y lire une fable écologique dont la présente adaptation accuse le sens. En effet, si la découverte du charbon -énergie fossile- sauve la communauté des ouvriers de la forge, nous savons aujourd'hui que les "pierres qui brûlent" ne furent qu'une solution provisoire, comme l'est aujourd'hui "l'huile de pierre", le pétrole. Ce n'est bien entendu pas cette intention didactico-écologiste qui fait l'intérêt principal de l'histoire mais pour autant, elle n'est pas à négliger...

Le plaisir du conte naît souvent du sentiment de voir le faible triompher des forces qui se dressent contre lui, avec des armes qui n'ont rien de surnaturel et que nous pouvons -c'est le présupposé nécessaire- puiser en nous. Ainsi, ce qui nous rend le Barbouti sympathique, c'est qu'il a peur et que précisément il va devoir vaincre sa peur. Malin, curieux, naïf, généreux, il est doté des qualités qui font les héros. Nous avons d'emblée l'intuition qu'il finira par surmonter les épreuves. Ainsi sa peur, la nôtre, devient plaisir. L'initiation est rude et nous pouvons en avoir de multiples lectures. Le Barbouti doit vaincre les forces de la nature et les différents éléments: le vent, l'eau, la terre (dans laquelle il doit descendre) et le feu. Mais le Barbouti doit avant tout dompter ses peurs et ses peurs semblent intérieures : la bête Pharamine est invisible et n'est sans doute que la personnification de sa propre terreur. Il est possible également de considérer le périple du Barbouti comme une initiation sexuelle... Quoi qu'il en soit, après avoir réussi, grâce à son caractère et à son opiniâtreté, à sauver la communauté, Le Barbouti en ressort transformé, serein et, on oserait croire que ce mot peut apparaître comme positif, adulte.

Ce qui élargit le propos par rapport aux contes de fée traditionnels, c'est le cadre dans lequel se déroule le récit. D'abord, le Barbouti n'agit ni pour plaire au roi ou aux dieux, ni pour une belle ni pour la gloire. Il agit par solidarité. Après sa victoire, il n'a pour seule récompense que de voir l'usine redémarrer et ses camarades sortis d'affaire. Pourtant son sort n'est guère plus brillant que celui de Guillot, le contremaître-roi qui lui a imposé les épreuves : tous deux seront finalement exclus de l'usine, aux mains des technocrates et des financiers. La différence, c'est qu'en surmontant les épreuves, le Barbouti est devenu un être libre, dont on devine qu'il s'en sortira toujours... alors que Guillot semble avoir tout perdu, devenu un humain déchu incapable de se relever...

Eric Durnez

## Le spectacle...

### Tel qu'il a été conçu

Dans le Barbouti, le lieu de l'action est différent dans l'espace et dans le temps à chaque scène, si l'on ajoute à cela que la forme elle aussi est changeante, il me semble important de noter la permanence de l'élément feu au fil de l'histoire. Il pourrait être un élément concret autour duquel s'articule la narration. Il est briquet, four, étincelle dans les yeux, étoile, potage fumant, feu de camp, braise du centre de la terre et de nouveau briquet, mais au gaz cette fois.

Il y a dans la pièce deux espaces temporels bien définis, un présent et un passé. Il me paraît utile de nommer à l'intérieur de l'espace de la représentation, une convention permettant un changement d'atmosphère qui accompagnerait de façon sensationnelle les sautes de temps, (costumes, lumières, jeu, ... ?).

Les deux personnages, au présent de la fable, sont comme souvent chez Eric, des marginaux.

Ils sont à la croisée des chemins.

Ils se croisent, se rencontrent, se racontent, racontent.

Ils sont comme les acteurs, en route, de passage, en voyage.

Ils triment leurs histoires, leur histoire.

Le Barbouti ne donne-t-il pas, sous nos yeux, naissance à la bête Pharamine ?

On peut par là lire la mise en abîme de la mise en jeu qu'offre la pièce.

Le personnage de la « fée bête vieille » a aussi sa part de théâtralité intrinsèque dans ses changements de rôles.

Le conte est omniprésent dans la pièce, je ne peux donc pas m'empêcher de rêver à l'espace circulaire originel, le feu de camp.

Au moment de l'épisode de la lutte, j'imagine la possibilité d'un passage chorégraphié. Je n'exclus d'ailleurs aucun des outils des langages spectaculaires pour mettre en scène le Barbouti, qu'il s'agisse de marionnettes, d'ombres ou d'illusions.

Il y aura de la musique bien entendu, puisque le texte compte deux chansons. Mais j'aimerais que les acteurs, déjà préoccupés par l'apprentissage ou le perfectionnement dans la pratique de divers instruments, soient présents de manière sonore tout au long de la narration.

Même si apparemment, les pistes paraissent multiples, je tiens à revenir sur l'idée première de la nécessité des moyens mis en œuvre, la fable ne parle-t-elle pas d'économiser les énergies ? La récupération, le recyclage, le détournement d'objets, font partie pour moi de l'acte théâtral, et je pense qu'ici ils ne feront que soutenir le propos. De plus, s'il faut introduire des matières sur la scène, j'imagine des matières brutes, pour accuser le côté élémentaire de la fable. Il y a dans le Barbouti un aspect fantasticomagique qu'il faudrait traduire sur la scène ; encore une fois, je ferais d'abord confiance au jeu, à l'aveu avant l'illusion, pour révéler d'abord la magie de l'imaginaire et du ludisme.

Après tout nous ne sommes pas au cinéma.

Thierry Lefèvre

## Tel qu'il a été reçu

Le spectacle a été doublement salué lors de sa création aux Rencontres de Théâtre pour la Jeunesse à Huy (Belgique) en août 2007 :

### **Mention du Jury pour le travail sur la Mémoire Coup de Cœur de la Presse**

#### La presse :

[ Laurence Bertels, *La Libre Belgique*, 27 août 2007 :

#### **Le Barbouti, un théâtre vrai qui séduit les adolescents (...)**

*Le Barbouti* écrit par Eric Durnez et mis en scène par Thierry Lefèvre, séduit autant les jeunes que les adultes. La qualité du jeu de Jérôme Nayer, Juan Martinez, ou Delphine Veggiotti et l'ingéniosité de la mise en scène portent haut et fort *La gardienne du feu*. Fable initiatique aux accents écologiques, la pièce de Une Compagnie ne craint pas la difficulté. Signe qu'on n'attrape pas les adolescents à coups d'esbroufe et de démagogie.

[ Michel Voiturier, *Rue du Théâtre.com*, 20 août 2007 :

#### **Une réalisation exemplaire**

Sur fond de luttes sociales, une légende raconte de quelle manière les hommes ont utilisé le charbon à la place du bois lors de la naissance de l'industrie. Sa version moderne s'inscrit dans le courant de réflexion écologique (...).

Les trouvailles de mise en scène aboutissent à une véritable démarche dramatique. Le dispositif scénique, qu'entourent les spectateurs dans une pénombre propice au mystère ; les signes donnés remplacent les coûteuses machineries, les décors faussement réalistes ; une table se métamorphose en plateau, en antre caverneux ; grâce à sa mobilité, une lampe suspendue crée, la présence du monstre sans avoir besoin de le montrer ; des cailloux concrétisent la montagne, leur raclement rend perceptibles les mouvements de la terre autant que les grognements de la créature fabuleuse. Les dialogues sont percutants, directs. Les trois comédiens jouent juste, sans effet superflu, usant de leur corps avec une maîtrise expressive.

L'œuvre suscite des prolongements abondants. Elle touche à l'histoire et à l'évolution de l'exploitation abusive de la planète, symbolisée par le passage du briquet à l'ancienne du prologue au briquet à gaz actuel à la fin. Elle fait allusion aux conflits sociaux qui ont émaillé les relations entre les maîtres de l'économique, la force de travail des exploités et les forces de l'ordre utilisées par le pouvoir politique. Elle plonge dans les racines des vieux mythes de la culture populaire.

[ Commission de concertation du théâtre à l'école :

Spectacle de théâtre interprété par des acteurs dans un décor épuré, sobre et évocateur, qui traite, à travers une fable théâtralisée, de la condition ouvrière et de l'écologie. Le jury a unanimement apprécié les grandes qualités du spectacle (...).

L'ensemble du jury a apprécié la qualité en profondeur du travail fourni, sa rigueur et sa grande cohérence fond/forme. Tout y est apparu intelligent, fin, stylisé, avec des effets simples dont le résultat est puissant et évocateur. Dès l'entrée dans l'espace de représentation, et tout au long du spectacle, les lumières, les sons traités en direct, l'odeur des matières (la laine, le bois, la fumée) et le jeu des interprètes, contribuent à nous emmener dans un univers riche de sensations, à nous

plonger dans les entrailles, aussi bien de l'histoire, du récit, que des travailleurs et du lieu de travail dont il est question.

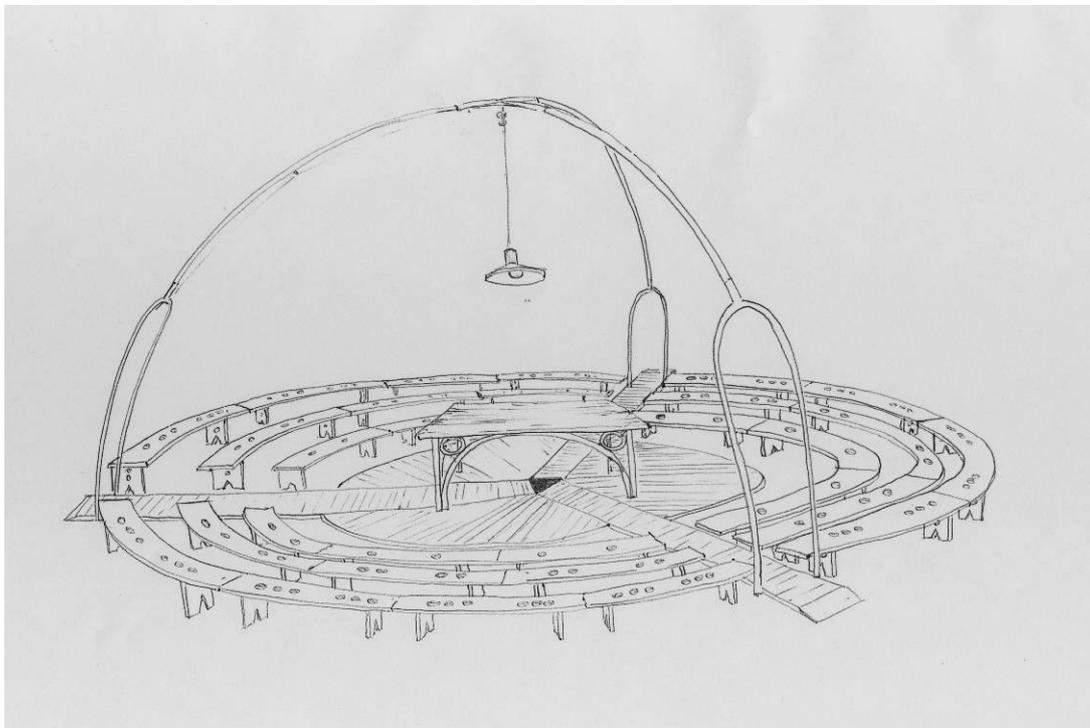
Pour certains, ce spectacle est un réel coup de cœur tant pour sa forme que pour l'urgence de traiter certains sujets (l'origine de l'exploitation d'une matière qui entraîne l'exploitation de l'homme par l'homme, les rapports ouvriers/contremaître, ainsi que le message écologique qui transparait en filigrane). Nous remettons, à l'unanimité, un avis positif pour ce spectacle, ainsi qu'une mention pour le travail sur la mémoire.

Pour l'univers industriel auquel il donne corps et âme, pour l'intelligence de la scénographie et la judicieuse direction d'acteurs, pour l'irréprochable jeu des comédiens, pour l'écriture d'une sobre densité, pour le message social, pour la difficulté des épreuves à surmonter et pour la thématique rarement abordée au théâtre, un coup de cœur de la presse va à « Barbouti » de Une Compagnie

┌

### La tournée :

La tournée de la saison 2007-2008 a permis aux acteurs de rencontrer de multiples publics. Ainsi, si le spectacle est accessible à un public scolaire dès dix ans, il a été joué plus d'une fois face à des classes d'adolescents avec autant de qualité d'écoute. Il semble que chacun puisse s'appropriier le spectacle en fonction de ce qu'il est, et ce en regard des « niveaux de lecture » plus ou moins explicites de la pièce. On fera donc tourner le spectacle autant pour les aînés du Primaire (5<sup>e</sup> et 6<sup>e</sup>) que pour le Secondaire. Les 'tout public', quant à elles, abaissent l'accessibilité du spectacle à huit ans.



**Croquis d'André Meurice**

# Le Barbouti en pratique

## Fiche Technique

- [ Un espace **occulté** de minimum 10 M. x 10 M. et de 4,3 M. de haut (minimum) ;
- [ Une allonge 16A de 10M. alimentée ;
- [ L'éclairage fait partie du décor, 4 ampoules 75W sur gradateur (Fourni par la compagnie) ;
- [ Durée du montage : 2 heures et demie ;
- [ Durée du démontage : 1 heure et demie ;
- [ 2 personnes pour aider au déchargement et au montage. Idem au démontage et au chargement ;
- [ La jauge est de 125 personnes ;
- [ Divers :
  - o Loge pour trois personnes avec point d'eau
  - o Quelques fruits.
  - o Boisson : eau ou jus.

## Prix du spectacle

Le prix de vente est de

- [ Pour une représentation, 1400,00 €
- [ Pour deux représentations le même jour, 2600,00 €
- [ Pour trois représentations consécutives dans le même lieu, 3750,00 €
- [ A partir de quatre représentations consécutives dans le même lieu, 1200,00 € par représentation.

A ce prix de vente, il convient d'ajouter la prise en charge des repas et des nuitées, la prise en charge du transport, et la prise en charge des droits d'auteur.

## Support pédagogique

Pour les enseignants soucieux de préparer la rencontre, le conte original qui a servi à l'élaboration du texte puis du spectacle est disponible par mail en s'adressant à la Compagnie (une.compagnie@swing.be). Un dossier pédagogique a également été constitué, d'une vingtaine de pages. Parler de la mine et des mineurs, du développement industriel dans nos pays au début du siècle, la visite de l'un ou l'autre musée, constituent également des entrées en matière au spectacle. Pour autant, elles ne sont en aucun cas *nécessaires*. Enfin, si l'on souhaite prolonger la rencontre à l'issue du spectacle, les acteurs se livreront volontiers à une courte séance (10, 15 minutes) d'échanges. Les enseignants pourront y trouver de multiples

thématiques à développer dans leurs classes.

### Contact

Pour les dates de disponibilité du spectacle, ou le visionnement de celui-ci, ou tout autre renseignement :

Jérôme Nayer 00 32 (0) 484/17.02.27, [jsinghnayer@yahoo.fr](mailto:jsinghnayer@yahoo.fr)